

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE ●

manip

UNE PUBLICATION



ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS



Sommaire

Actualités

04-07 ACTUS

08 SUR LE TERRAIN

Les arts de la marionnette et associés en AuRA :
état des lieux de la filière régionale 2024

Par : Aline Bardet

09 LA CULTURE EN QUESTION

L'âme de la marionnette est-elle soluble
dans l'intelligence artificielle ?

Par : Pierre Saint-Germier

Matières vivantes

10-12 CONVERSATION

Tourner à l'international : un autre terrain de jeu
pour les compagnies

Avec : Charlene Faroldi et Vanessa Sylvi

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

13 DU CÔTÉ DES AUTEUR-RICES

Les dents molles ou un truc comme ça

Par : Romane Nicolas

14-15 OBJETS AVEZ-VOUS DONC UNE ÂME ?

Autour du théâtre de papier

Par : Narguess Majd

16 ÉCHOS COMPLICES

Quand les squelettes prêtent vie au spectacle

Avec : Sandrine Châtelain et Alain Terlutte

17-21 DOSSIER

Croire encore en la marionnette : un néo-animisme
pour le 21^e siècle ?

Coordonné par Mathieu Dochtermann et Laurence Pelletier

Avec Philippe Choulet, Julie Desrosiers, Violaine Fimbel,

David Girardin-Moab et Rafi Martin

Mouvements présents

22-23 DERRIÈRE L'ÉTABLI

Articulation d'une marionnette à fils

Par : Hélène Barreau

24 CHEZ NOS AMI-ES

De bras en bras et de corps en corps :
vingt ans de marionnette avec Casteliers

Par : Nicolas Saelens

25 MARIONNETTES ET MÉDIATIONS

Un nouveau portail numérique : MarioNET.ca

Avec Vincent Ranallo

Par Aline Bardet

26-27 RÉTROSPECTIVE

À l'école du Théâtre aux Mains Nues

Par : Lucie Doublet

Rebond : Sandrine Maunier et Rémi Lambert

Frontières éphémères

28-29 MOUVEMENTS DU MONDE

Fédérer pour se déployer

Par : Les nouveaux-elles membres élu-es du comité exécutif
de l'UNIMA

Propos recueillis par Emmanuelle Castang

Agenda du trimestre



Édito

PAR | **NICOLAS SAELENS**, PRÉSIDENT DE THEMMAA

Tenir bon et inventer

V oici venir le dernier numéro de *Manip* sous sa forme actuelle. Depuis ses débuts, ce journal aura tenté, trimestre après trimestre, de relayer la vitalité et la diversité de l'art de la marionnette, de donner la parole à celles et ceux qui, par la matière, le geste et l'imaginaire, font vivre un art singulier et nécessaire. Remercions l'ensemble des contributeur-rices et les membres du comité éditorial qui ont œuvré à l'existence du journal de la marionnette.

Dès l'an prochain, *Manip* se réinvente. Une nouvelle formule verra le jour, bisanuelle, plus dense, plus nourrie d'analyses, de recherches, de réflexions au long cours. Nous voulons offrir à nos lecteurs et lectrices un espace d'exigence et de curiosité, à la hauteur des enjeux artistiques, politiques et sociaux qui traversent la marionnette contemporaine.

Il faut dire que le contexte nous y invite, parfois à notre corps défendant. Le climat économique et politique actuel en France pèse lourdement sur la culture. Les collectivités territoriales, premiers soutiens de proximité, se retirent ou réduisent drastiquement leurs engagements. Les structures, les équipes, les artistes souffrent. Nous assistons à un véritable plan social. La culture n'est pas un supplément d'âme mais bien une nécessité publique.

Face à ces vents contraires, notre responsabilité est double : tenir bon et inventer. Car l'art de la marionnette, par essence, sait se réinventer. Depuis toujours, il échappe aux formats figés, joue avec les codes, détourne les conventions pour mieux interroger le monde.

La saison 2025-2026 nous permettra aussi de préparer un temps fort national qui mettra en lumière les arts de la marionnette, co-organisé avec Latitude Marionnette, prévu en janvier 2027. Ce rendez-vous sera l'occasion de nous mobiliser dans toutes les régions et sur tous les territoires pour porter haut et fort nos pratiques et nos idées.

Aussi nous invitons nos adhérent-es à une prochaine Assemblée Générale le 17 décembre prochain. Il s'agira de proposer de nouvelles formes d'adhésion, de présenter le nouveau projet de publication et d'inventer d'autres manières de soutenir et d'alimenter ce projet collectif qu'est THEMMAA.

Nous avons besoin de toutes et tous pour continuer à faire exister notre association. L'enjeu est clair : rester un outil vivant, en prise avec le présent, ancré dans la recherche, ouvert sur l'avenir et riche de notre diversité.

Cette Assemblée Générale ouvrira de nouvelles perspectives pour notre association.

Belle saison à toutes et tous.

Malgré les temps sombres, restons exigeant-es et inventons nos avenir possibles.

« Je crois que nous avons besoin de renouer avec les formes floues. / Celles qui ne s'expliquent pas, mais qui s'éprouvent. / Les présences qui dérangent sans crier. »

Violaine Fimbel



© Loup Romer

Nature morte de la Cie Yokai

Je travaille avec des fantômes

PAR | **VIOLAINE FIMBEL**, METTEURE EN SCÈNE, MARIONNETTISTE

Formée à la marionnette à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette et à la magie nouvelle au Centre National des Arts du Cirque, Violaine Fimbel fait dialoguer ces deux disciplines pour créer une relation nouvelle à l'objet animé à distance. Sa recherche l'a amenée à explorer certains effets spéciaux de cinéma pour les utiliser sur scène. Au sein de la compagnie Yokai qu'elle dirige, elle crée des spectacles qui explorent des dramaturgies de l'invisible et de l'imaginaire.

« Habiter l'invisible, c'est dialoguer avec ce qui tremble derrière le visible. »

A. Pizarnik

Je travaille avec des fantômes. Des restes. Des peaux. Des souffles. Des formes et des matières suspendues entre deux mondes. Ce n'est pas une esthétique de la mort. C'est un art de la résurgence. Je ne cherche pas à reconstituer la vie, mais à écouter ce qu'elle a laissé derrière elle : la trace, le tremblement, le souffle résiduel. Il y a, dans le geste marionnettique, cette capacité à faire surgir ce fameux « trouble ». Une présence qui ne devrait pas être là, ou pas de cette façon. C'est dans cet interstice que je travaille ; je me tiens depuis toujours au croisement de la marionnette, de la magie et de la sculpture. Ce qui m'intéresse, c'est la présence déplacée. Un objet qui devient corps, un souffle qui anime une matière morte, un animal empaillé qui, soudain, bouge. Je cherche à faire naître des espaces où l'on ne sait plus très bien ce qui est vivant ou inerte, humain ou non, agissant ou agi. Ici, la magie rejoint l'animisme : dans cette idée que le monde est traversé de forces, de présences, de souvenirs. Et que certains objets peuvent en être les vecteurs. Je ne montre pas des êtres hybrides pour créer du spectaculaire, mais parce qu'ils existent dans les interstices. Ils nous disent quelque chose de notre propre instabilité, de nos seuils intimes, de notre désir d'échapper aux catégories.

Je crois que nous avons besoin de renouer avec les formes floues. Celles qui ne s'expliquent pas, mais qui s'éprouvent. Les présences qui dérangent sans crier. Le geste marionnettique, à mon sens, n'est pas d'abord un art de l'animation mais de l'invocation : un appel silencieux à une présence invisible, qui ne tient pas uniquement dans les ficelles, les tiges ou les moteurs. Une forme de croyance au sens plein : que quelque chose habite les formes.

Mon rapport à l'animisme est très concret. Je ne parle pas de l'animisme comme religion ou tradition, mais comme d'un langage poétique et sensoriel

pour dire autrement notre relation au monde : les choses, même silencieuses, même inertes, peuvent faire signe.

Dans mes créations, les figures sont rarement humaines. Elles sont composites : mi-oiseau, mi-femme, parfois racine... Elles ont souvent des yeux empruntés, des peaux recousues... C'est précisément dans ce résidu que j'entends encore une vibration. Croire à la présence là où il n'y a qu'un assemblage et s'y adresser comme si elle existait est profondément animiste. Dans cette mise en relation, quelque chose s'ouvre : un espace entre la matière et l'esprit, entre la forme et l'émotion.

Le-la marionnettiste est à la fois créateur-riche, médium et veilleur-euse. Ce qu'il manipule, ce ne sont pas des objets. Ce sont des seuils. Des passages. Si je travaille beaucoup avec des matériaux organiques ou transformés (taxidermies, peaux, plumes, os...), je ne cherche pas pour autant à choquer ni à imiter le vivant. J'interroge les points de bascule : quand l'objet n'est plus « objet », mais devient autre chose... C'est là que s'ancre la croyance animiste : dans le trouble. Dans cette incapacité volontaire à trancher entre ce qui vit et ce qui ne vit pas.

La magie rejoint la marionnette dans cet espace. Non pas comme art du trucage, mais comme expérience de l'illusion incarnée : le-la spectateur-riche accepte de suspendre son savoir et adhère, fugitivement, à une autre forme de vérité.

Ce que j'explore, ce n'est pas l'animation au sens technique. C'est ce qui nous meut, dans les deux sens du terme : ce qui met en mouvement. Et ce qui bouleverse.

Dans ma première création, *Volatil(e)s*, je travaillais avec de vraies peaux d'oiseaux. Une femme voulait se changer en oiseau. Elle n'y parvenait pas. J'ai fait de cette impasse une métaphore : un corps-arbre qui saigne, des oiseaux morts suspendus à ses branches. Un échec transfiguré. Ce point de bascule, entre l'apparition et l'impossible, me guide toujours.

Je me situe donc dans une dramaturgie du trouble. Je ne propose pas une illusion à croire, mais une faille dans laquelle s'engouffrer : ces zones où l'on

ne sait plus ce qu'on regarde, où l'on sent que « quelque chose » est là, sans pouvoir le nommer. Cet endroit est devenu mon terrain d'exploration, hors de l'illusion consentie.

Le cœur de ma recherche tient dans ce tressage entre perte, transformation et trouble. L'illusion n'est pas là pour nous divertir, mais pour creuser la question de la présence.

Dans *Gimme Shelter*, un coyote agonise dans les bras de l'interprète, sans aucun geste de sa part. C'est un système que j'ai développé dans le cadre de ma recherche *Réveil Invisible* : une animation à distance, dissimulée. Ce moment, pour le-la spectateur-riche, produit une forme de vertige : un corps réel, un animal mort, qui pourtant respire. L'artifice devient trop réel pour être ignoré.

Avec *Nature Morte*, je travaille toujours cette ambivalence : la disparition de l'humain face à la montée en puissance de la matière, du végétal, de l'animal. Un homme disparaît sous sa propre volonté de tout maîtriser. Les peaux reprennent forme, les objets se métamorphosent. L'humain s'efface. Il devient fragmenté, digéré par le monde qu'il voulait dominer. C'est une forme d'animisme. Mais pas un animisme mystique. Plutôt une attention aux forces invisibles, à ce qui veut surgir quand on cesse de tout tenir. Ce n'est pas une magie spectaculaire. C'est une magie lente. Inaudible. Qui fait trembler les choses, à peine. Le vivant, pour moi, n'est pas une catégorie stable. C'est un seuil. Une vibration. Et c'est dans cette vibration que je fabrique mes spectacles.

Mon travail repose sur cette croyance paradoxale : rien n'est tout à fait mort tant qu'un geste peut le réanimer. Mais ce geste n'est pas toujours humain. Il peut être mécanique, magique, différé, ou même invisible.

Je pourrais alors parler de « théâtre de présence trouble ». Un théâtre qui n'affirme pas, mais interroge. Un théâtre où l'on ne regarde pas un personnage, mais une force. Le trouble qui en émane est, pour moi, à la fois poétique et politique. Donc vital. C'est lui qui fait que la scène redevient un lieu de passage. ■